Introduction

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **21 (1982)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INTRODUCTION

Avertissement au lecteur: les chiffres en italique renvoient aux numéros de notre catalogue. Pour toutes les études citées dans l'introduction, cf. la bibliographie, pp. 15-19.

Le but de ce travail a été de rassembler, de la manière la plus complète possible, les monuments funéraires grecs, de l'époque archaïque jusqu'à la fin du IVe siècle av. J.-C. — bases de stèles ou de statues funéraires, stèles, lécythes et loutrophores — où figure un animal ou un être fabuleux, de les classer selon les motifs qui y apparaissent et surtout de tenter d'en donner une interprétation en nous appuyant sur les témoignages de la littérature et de la céramique. Nous espérons éclairer, grâce à cette étude, certains aspects non seulement de l'art funéraire, mais encore de la société et de la religion.

Ce travail s'inscrit dans le cadre beaucoup plus large des recherches consacrées aux monuments funéraires grecs, tant à leur forme et à leur style qu'au cadre religieux, philosophique et social qui permet de les interpréter. C'est à Goethe[1] que nous devons les premières considérations à leur sujet: «Der Wind, der von den Gräbern der Alten herweht, kommt mit Wohlgerüchen wie über einen Rosenhügel. Die Grabmäler sind herzlich und rührend und stellen immer das Leben her. Da ist ein Mann, der neben seiner Frau aus einer Nische wie zu einem Fenster heraussieht. Da stehen Vater und Mutter, den Sohn in der Mitte, einander mit unaussprechlicher Natürlichkeit anblickend. Hier reicht sich ein Paar die Hände. Hier scheint ein Vater, auf seinem Sopha ruhend, von der Familie unterhalten zu werden. Mir war die unmittelbare Gegenwart dieser Steine höchst rührend. Von späterer Kunst sind sie, aber einfach, natürlich und allgemein ansprechend. Hier ist kein geharnischter Mann auf den Knieen, der eine fröhliche Auferstehung erwartet. Der Künstler hat mit mehr oder weniger Geschick nur die einfache Gegenwart der Menschen hingestellt, ihre Existenz dadurch fortgesetzt und bleibend gemacht. Sie falten nicht die Hände, schauen nicht in den Himmel, sondern sie sind hienieden, was sie waren und was sie sind. Sie stehen beisammen, nehmen Anteil aneinander, lieben sich; und das ist in den Steinen sogar mit einer gewissen Handwerksunfähigkeit allerliebst ausgedrückt.» Ces mots souvent cités que Goethe a écrits à Vérone le 16 septembre 1786, après sa visite du Museo Lapidario ou Museum Maffeianum où il pouvait voir entre autres quelques stèles funéraires grecques assez tardives du reste, reflètent bien l'emprise du charme dégagé par les monuments funéraires grecs auxquels de nombreuses études vont être consacrées.

1 *Italienische Reise*, Chapitre «Verona bis Venedig»; Gesamtausgabe der Werke und Schriften in 22 Bänden, Stuttgart 1949 sqq., Band 9 (1960), p. 228 sq. Ce texte de l'*Italienische Reise* reprend celui du *Reise-Tagebuch*. Cf. au sujet de la visite de Goethe au Museum Maffeianum, G. Rodenwaldt, *Goethes Besuch im Museum Maffeianum zu Verona, 102. BerlWPr* 1942, pp. 1-37, spécialement p. 18 sqq. Pour l'histoire de l'archéologie, cf. aussi W. Schiering, *Zur Geschichte der Archäologie*, in U. Hausmann, *Allgemeine Grundlagen der Archäologie, Handbuch der Archäologie*, München 1969, p. 11 sqq.

En 1837, O. M. Baron von Stackelberg faisait paraître à Berlin un livre intitulé *Die Gräber der Hellenen*. Cette œuvre brosse un grand tableau historique du développement de l'agriculture et de la civilisation qui va de pair avec celui du culte des morts, et c'est ainsi, par rapport au phénomène de la vie et de la mort, que O. M. Baron von Stackelberg décrit les dieux du panthéon grec, un grand nombre de personnages mythologiques et de coutumes religieuses avant de présenter plusieurs monuments funéraires et une série importante de vases. Cette œuvre manifeste bien l'esprit de certains savants du XIXe siècle qui, tout en étant soucieux de rechercher la racine des phénomènes et de tracer un tableau général, accumulent une foule de détails très intéressants, mais, nous devons l'avouer, assez hétérogènes.

C'est dans son introduction à la description des œuvres de la collection Sabouroff publiée de 1883-1887 qu'A. Furtwängler, au sujet de quelques magnifiques stèles, donne un premier aperçu assez complet de l'évolution du style et de la forme des monuments funéraires et de leur signification[2]. Même si on ne peut plus souscrire à toutes les assertions d'A. Furtwängler, les pages que le grand archéologue allemand a consacrées au culte des morts et des héros et qui ont fait date dans la recherche dans ce domaine, restent valables de nos jours encore tant l'érudition dont elles font montre est au service d'un magnifique esprit de synthèse.

En 1886 aussi paraissait à Weimar la dissertation inaugurale d'A. Brückner à l'Université de Strasbourg, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*. Comme le titre de l'ouvrage l'indique, A. Brückner s'est attaché surtout à décrire, dans une première partie, les diverses ornementations possibles de la stèle attique — végétale: palmettes et rosettes, figurée: sirènes, sphinx, lions, boucs, etc., et architectonique: profil, fronton, acrotères, antes, etc. — et dans une seconde partie les formes de la stèle, distinguant entre la stèle proprement dite et le naïskos. Cet archéologue avait eu accès au matériel photographique réuni par l'Académie des Sciences de Vienne désireuse de publier un *corpus* des reliefs funéraires attiques, *corpus* qu'A. Conze fera sortir de presse à Berlin à partir de 1893 sous le titre *Die attischen Grabreliefs*. Cette œuvre qui décrit plus de deux mille monuments en en donnant une photographie ou un dessin, suscitera de nombreuses études sur lesquelles nous reviendrons.

Pendant qu'A. Conze et ses collaborateurs travaillaient au *corpus* des monuments attiques, paraissait à Londres en 1896 un ouvrage important de P. Gardner intitulé *Sculptured Tombs of Hellas*. Ce livre de base a le grand mérite de donner un aperçu général de tout ce

2 *Sab.Ein.*, pp. 1-37.

qui touche au domaine funéraire en Grèce. Mettant l'accent sur l'importance des devoirs à rendre aux morts, P. Gardner présente d'abord les différentes coutumes funéraires, décrivant principalement les cérémonies de la prothésis, exposition du mort, et de l'ekphora, enterrement, avant de parler du culte des morts qui se manifeste surtout dans les offrandes et les sacrifices exécutés le troisième, neuvième et trentième jour après l'enterrement. Comme le culte des morts ne s'explique que par la croyance des Anciens en une vie future, P. Gardner expose la conception de la vie après la mort à l'époque homérique et consacre plusieurs pages aux spéculations religieuses des Orphiques. Ayant posé cette base religieuse, P. Gardner s'attache ensuite à présenter les monuments eux-mêmes, tant dans les différentes régions de la Grèce qu'en Asie Mineure. Il décrit ainsi les stèles de l'époque mycénienne trouvées dans le premier cercle des tombes à Mycènes, les monuments de Phrygie, de Lycie, et surtout ceux de la vallée de Xanthos, accordant toute son attention au fameux monument des Harpyies qui se trouve maintenant au British Museum[3]. Il présente de même les reliefs de Sparte, spécialement la stèle de Chrysapha (fig. 1)[4], qu'il interprète comme la représentation de morts héroïsés. Il compare aussi les reliefs consacrés à des héros à Sparte et à Athènes et enfin présente les monuments funéraires de l'Attique aux différentes époques. Il donne ainsi, pour la période classique, une description détaillée non seulement des stèles et des naïskoi avec les thèmes qui peuvent y apparaître, mais aussi des lécythes et des loutrophores. Ces derniers qui peuvent soit être représentés en relief sur une stèle soit prendre la place de la stèle elle-même, sont des agrandissements en marbre des vases en terre cuite qui servaient respectivement à contenir les onguents destinés à embaumer le corps du mort et à recueillir l'eau puisée à la source Kallirrhoé pour le bain nuptial. Cette dernière coutume explique le fait que des loutrophores s'élevaient sur la tombe des jeunes gens et des jeunes filles morts avant leur mariage, comme nous l'apprennent deux passages du *Contre Léocharès*, discours conservé dans le *corpus* des œuvres de Démosthène[5].

Tous les thèmes abordés par P. Gardner dans cet ouvrage fondamental vont être l'objet de recherches plus approfondies au cours des décennies. Grâce à A. Brückner et à son ouvrage *Der Friedhof am Eridanos bei Hagia Triada zu Athen*, paru en 1909, nous pouvons nous faire une idée de l'aspect du grand cimetière athénien à l'époque classique, avec ses voies, ses

Fig. 1. Relief de Berlin.

terrasses, ses différentes zones, ses complexes de tombes, ses successions de monuments publics ou privés, stèles, élevées ou non, naïskoi, lécythes, loutrophores, statues[6]. Chiens, lions, panthères, êtres fabuleux, flanquaient certains monuments, d'autres étaient encadrés de lécythes qui parfois délimitaient l'emplacement réservé à une même famille comme nous l'apprend l'inscription *ὅρος μνήματος* trouvée sur l'un d'eux *338*[7]. Bref, A. Brückner, dans cet ouvrage important, a atteint le but qu'il s'était fixé, à savoir de donner une image globale d'un cimetière athénien permettant de situer dans le milieu qui les a conditionnés les monuments éparpillés dans de nombreux musées et collections et étudiés généralement séparément.

Des études particulières paraissent aussi sur chaque région. La Laconie, qui, avant P. Gardner, avait déjà intéressé H. Dressel et A. Milchhöfer, *Die antiken Kunstwerke aus Sparta und Umgebung* (1877), et A. Furtwängler, *Altlakonisches Relief* (1882), et *Sab.Ein.*[8], va trouver en M. Andronikos, dans son essai *Lakonika*

3 British Museum, B 287; F. Pryce, *Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities of the British Museum*, London 1928, p. 122 sqq., pl. 22-24; Buschor, *Musen*, p. 39 sq., fig. 27-28; G. Cressedi, *EAA*, I (1958), p. 670 sq., s.v. Arpia; H. Sauer, *Kl.P.*, II (1967), col. 944 sq., s.v. Harpyien.

4 Berlin, Staatliche Museen, K 16 (Inv. 731); C. Blümel, *Die archaisch griechischen Skulpturen der Staatlichen Museen zu Berlin*, Berlin 1963, nº 16, fig. 42 (lit).

5 44, 18 et 30. Pour le problème de l'inauthenticité de ce discours, cf. la notice de L. Gernet dans l'édition des Plaidoyers civils (II), p. 130, dans la Coll. des Univ. de France (1957). Pour les loutrophores, cf. aussi I. Scheibler, *LAW*, col. 1786, s.v. Lutrophoros et W. Groß, *Kl.P.*, III (1969), col. 794, s.v. Lutrophoros, ainsi que P. Wolters, *Rotfigurige Lutrophoros, AM* 16, 1891, p. 386 sqq., et Kokula, *Marmorlutrophoren*, passim.

6 A. Brückner avait déjà publié un article avec E. Pernice sur ce cimetière, plus particulièrement à l'époque géométrique: *Ein attischer Friedhof, AM* 18, 1893, pp. 73-191. R. Stupperich, (o.c. *infra*, p. 12), dans sa bibliographie en fin d'ouvrage, donne la liste des livres et des articles qui décrivent les fouilles du cimetière du Céramique. Cf. aussi à ce sujet E. Kirsten et W. Kraiker, *Griechenlandkunde*[5], Heidelberg 1967, pp. 134 sqq., 822, 869 sq., et pour les tombeaux, G. Gruben, *LAW*, col. 1118 sq., s.v. Grab.

7 A. Brückner, *AA* 1926, col. 267 sq.; Schmaltz, *Lekythen*, p. 53. sq.

8 Pp. 15 et 23. Cf. aussi pour le problème des reliefs héroïques laconiens, E. Berger, *LAW*, col. 2573, s.v. Relief (2), et C. Blümel au sujet du relief de Chrysapha (*supra*, fig. 1 avec note 4). Il faut y ajouter N. Kontoléon, *Aspects*, pp. 23-37 et p. 45, note 2.

anaglypha (1956), un grand connaisseur de ses œuvres et de son histoire.

Cet archéologue rejette l'opinion d'A. Milchhöfer et d'A. Furtwängler, reprise par P. Gardner, que les reliefs laconiens dont l'exemple le plus connu est la stèle de Chrysapha (fig. 1) sont funéraires et représentent un couple de morts héroïsés[9]. M. Andronikos démontre de manière si convaincante que la destination de ces reliefs est votive et qu'ils sont consacrés à des êtres chthoniens dont il ne peut déterminer le nom, que nous ne pouvons que souscrire à ses vues, même si elles ont été refusées partiellement par N. Kontoléon dans son ouvrage *Aspects de la Grèce préclassique*[10]. C'est la raison pour laquelle les reliefs laconiens, regardés si longtemps comme funéraires, ne sont pas pris en considération dans notre ouvrage.

Les monuments de Thessalie vont être, eux, traités exhaustivement par H. Biesantz dans son livre *Die thessalischen Grabreliefs: Studien zur nordgriechischen Kunst*, paru à Mainz en 1965, ceux de Thrace par M. Andronikos dans son article *Ἐπιτυμβία στήλη ἐκ Θράκης* (1956) et G. Bakalakis dans son livre *Προανασκαφικὲς ἔρευνες στὴ Θράκη* (1958), et dans un autre ouvrage *Ἑλληνικὰ ἀμφίγλυφα* (1946), qui, tout en traitant spécialement la stèle thrace *259*, examine le problème des amphiglyphes. G. Rodenwaldt, dans son article *Thespische Reliefs* (1913), Ch. Karouzos dans son guide du Musée de Thèbes (1934) et W. Schild-Xenidou dans la dissertation qu'elle a présentée en 1972 à Munich, intitulée *Boiotische Grab- und Weihreliefs archaischer und klassischer Zeit*, présenteront les monuments béotiens, mettant en lumière l'influence sur eux de l'Ionie et de l'Attique. Le monde ionien, lui aussi, va susciter de nombreuses recherches principalement stylistiques. Ainsi paraîtront successivement l'article d'E. Akurgal, *Zwei Grabstelen vorklassischer Zeit aus Sinope* (1955), l'ouvrage d'E. Berger à propos d'une stèle de Bâle, *Das Basler Arztrelief* (1970), le livre de H. Hiller, *Ionische Grabreliefs der 1. Hälfte des 5. Jahrhunderts v. Chr.* (1975) et enfin, l'important *corpus* réuni par E. Pfuhl et publié par H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs* (1977)[11].

Mais c'est l'Attique qui intéressera le plus grand nombre de savants. Certains vont porter leur attention spécialement sur le style et la datation des monuments du Ve et du IVe siècle: E. Kjellberg, *Studien zu den attischen Reliefs des 5. Jahrhunderts v. Chr.* (1926), H. Diepolder, *Die attischen Grabreliefs des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.* (1931), H. K. Süsserott, *Griechische Plastik des 4. Jahrhunderts vor Chr.* (1938), T. Dohrn, *Attische Plastik vom Tode des Phidias bis zum Wirken der großen Meister des 4. Jahrhunderts v. Chr.* (1957). S'appuyant sur la comparaison avec des reliefs datés (entêtes de décrets, stèle de Dexiléos, etc.), ces archéologues vont établir plusieurs critères stylistiques permettant de dater les monuments funéraires, critères qui seront repris et discutés par Ch. Picard dans son *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture*, IV,2 (1963)[12]. J. Frel, lui, dans son ouvrage *Sculpteurs attiques anonymes* (1969), essayera de reconnaître dans la masse des monuments funéraires qui nous sont parvenus, la main de plusieurs artistes dont le nom est inconnu. Quant aux stèles archaïques, G. M. A. Richter leur consacre la première une étude globale approfondie en 1944, *Archaic Attic Gravestones*. Cet ouvrage de base qui décrit les différents types de stèles attiques entre 620 et 450 sera remanié et complété — avec l'aide de M. Guarducci pour la partie épigraphique — et paraîtra en 1961 sous le titre *The Archaic Gravestones of Attica*[13].

Nombreuses aussi sont les études portant sur des sujets particuliers. M. Collignon, en 1911, s'est penché sur *Les statues funéraires dans l'art grec* et en a donné un aperçu si complet que nous avons renoncé, pour ne pas faire œuvre de répétition, à intégrer dans notre ouvrage les statues d'animaux et d'êtres fabuleux en ronde bosse. En 1929, H. Möbius s'est préoccupé principalement, dans son livre *Die Ornamente der griechischen Grabstelen klassischer und nachklassischer Zeit*, du développement stylistique des acrotères. Cette œuvre recevra un complément assez important dans sa deuxième édition en 1969. Ch. Karouzos, dans son essai *Aristodikos* (1961), portant principalement sur la publication d'une statue funéraire, est amené à faire des remarques de toute première importance pour la compréhension de l'art funéraire archaïque. K. Braun, elle, tente dans son ouvrage *Untersuchung zur Stilgeschichte bärtiger Köpfe auf attischen Grabreliefs und Folgerungen für einige Bildnisköpfe* (1966), de résoudre le problème de la datation de certains monuments. Enfin les lécythes et les loutrophores ont été traités respectivement par B. Schmaltz, *Untersuchungen zu den attischen Marmorlekythen* (1970), et par G. Kokula, *Marmorlutrophoren* (1974).

Dans tous ces ouvrages cités consacrés aux monuments attiques, l'accent est porté essentiellement sur le style et la datation. Les problèmes d'interprétation, eux, n'y sont qu'effleurés dans des remarques marginales. Ils feront cependant heureusement l'objet d'autres études particulières dont les principales sont celles de K. Friis Johansen, *The Attic Grave-Reliefs of the Classical Period. An Essay in Interpretation* (1951), de N. Himmelmann-Wildschütz, *Studien zum Ilissos-Relief* (1956), et de Ch. Picard dans deux appendices de son *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture* (IV,2, 1963), ayant pour titre *Aspects religieux et symbolisme des stèles funéraires classiques*, et *Lécythes funéraires de marbre, loutrophores historiées; urnes cinéraires en bronze*[14]. Ce qui intéressait surtout ces trois auteurs — et à côté d'eux, un certain nombre d'archéologues qui ont consacré à

9 Cf. *supra*, p. 10 avec note 4.

10 Pp. 29-37. Il nous semble cependant que les remarques de N. Kontoléon, *Aspects*, p. 45, note 2, qui mentionne la découverte à Amyclées, dans une fosse, de tablettes de terre cuite avec les représentations des reliefs laconiens et des dédicaces qui permettent d'identifier le héros avec Agamemnon, corroboreraient l'idée de M. Andronikos que les reliefs laconiens sont votifs. Il ne s'agirait pas cependant de la représentation de divinités chthoniennes mais de celle de héros chthoniens, Agamemnon accompagné de Clytemnestre ou de Cassandre.

11 H. Möbius est aussi l'auteur de l'article «Stele», *RE*. Zw. Reihe, III,2, col. 2307-2320. Cf. aussi E. Berger et C. Krause, *LAW*, col. 2910 sq., s.v. Stele.

12 P. 1203 sqq.

13 Pour les stèles archaïques, cf. aussi G. Loeschke (1879), E. B. Harrison (1956), M. Andronikos (1960), Ch. Karouzos (1961), L. H. Jeffery (1962), E. Berger (1970), cités dans la bibliographie.

14 Respectivement pp. 1383-1432 et pp. 1433-1454.

quelques problèmes particuliers des articles — c'était l'identité des personnages représentés, les critères de détermination du mort, la valeur du geste de la dexiosis, le lieu de la scène figurée, son contenu religieux ou non, les relations entre la Laconie et l'Attique, la manifestation possible, sur le monument, du culte rendu au mort, la signification des animaux et des êtres fabuleux de même que celle de divers objets représentés. Ainsi, pour reprendre certains points de ces problèmes, les archéologues n'ont pas été toujours tous d'avis que le monument funéraire représente principalement le mort. Pour P.-L. Couchoud dans son article *Interprétation des stèles funéraires attiques* (1923), de nombreuses stèles figurent une divinité, idée rejetée entre autres par P. Devambez dans son article *Sur une interprétation des stèles funéraires* (1930), mais reprise en partie par Ch. Picard[15]. Le geste de la dexiosis, interprété par K. Friis Johansen comme un signe d'union[16], avait été considéré avant lui comme un geste de revoir dans l'au-delà par F. Ravaisson, *Vase funéraire attique* (1875) et *Le monument de Myrrhinè et les bas-reliefs funéraires des Grecs* (1876), ou au contraire comme un geste d'adieu par O. Benndorf, *Relief einer attischen Grabvase* (1879)[17]. Mais cette union entre les personnes représentées sur le monument funéraire, si bien exprimée par la dexiosis et mise en valeur par K. Friis Johansen, rend encore plus difficile l'identification du mort qui n'est souvent pourvu d'aucun signe distinctif. Voilà pourquoi il est légitime de se demander ce qui permet de reconnaître le mort. C'est à N. Himmelmann-Wildschütz surtout, après les remarques à ce sujet de K. Friis Johansen[18], que l'on doit d'avoir su déterminer le critère du «Für-sich-sein des Toten» dans son étude *Studien zum Ilissos-Relief* (1956) centrée sur ce problème. La question de la détermination du lieu de la scène représentée (qui avait déjà été traitée en rapport avec le geste de la dexiosis dans les études citées ci-dessus de F. Ravaisson et d'O. Benndorf), le sera encore par E. Buschor tant dans ses articles sur les lécythes[19] que dans son essai *Grab eines attischen Mädchens* (1939), qui éclaire bien des aspects de l'art funéraire et des conceptions des Grecs face à la mort. Comme nous l'avons indirectement mentionné en citant le titre des appendices consacrés aux stèles, lécythes et loutrophores funéraires par Ch. Picard dans son *Manuel d'archéologie*[20], c'est ce savant français qui s'est surtout préoccupé de l'aspect religieux et symbolique des monuments funéraires sur lesquels il croit voir de nombreuses allusions au culte des deux déesses d'Eleusis. K. Friis Johansen, de son côté a porté son attention, entre autres, sur les relations entre les reliefs laconiens archaïques et ceux de l'Attique qu'il interprète ainsi comme une manifestation du culte rendu aux héros[21]. Cette dernière idée sera reprise pour l'époque classique par K. Schefold dans son article *Zur Deutung der klassischen Grabreliefs* (1952). C'est ce thème du culte des morts qui a fait spécialement l'objet des articles de P. Wolters, *Bemalte Grabstele aus Athen* (1909), de J. Thimme, *Die Stele der Hegeso als Zeugnis des attischen Grabkults* (1964) et *Bilder, Inschriften und Opfer an attischen Gräbern* (1967), de P. Zanker, *Eine Eigenart außerattischer Reliefs* (1966), et d'A. Kaloyéropoulou, *A propos d'une stèle attique inédite: contribution à l'exégèse d'un objet figuré* (1974). Tous ces archéologues sont amenés à discuter aussi de l'interprétation de certains objets, ténies, cassettes, vêtements pliés, etc., représentés sur les monuments funéraires. Quant aux animaux et aux êtres fabuleux, ils ont fait l'objet de plusieurs études sur lesquelles nous reviendrons dans les différents chapitres de notre ouvrage. Mentionnons cependant, dans le cadre de cet aperçu historique de la recherche sur les monuments funéraires, l'essai de H. Luschey, *Zur Wiederkehr archaischer Bildzeichen in der attischen Grabmalkunst des 4. Jahrhunderts v. Chr.* (1954), et celui de M. Andronikos, *Horror vacui ἢ ὁ καλλιτεχνικός λόγος* (1960). Citons enfin la dissertation présentée en 1977 à l'Université de Münster par R. Stupperich, *Staatsbegräbnis und Privatgrabmal im klassischen Athen.* Cette œuvre importante a le grand mérite de replacer l'art funéraire dans le cadre historique qui l'a conditionné. Examinant la structure des funérailles nationales, R. Stupperich se penche sur le «démosion séma», cet emplacement du cimetière du Céramique situé sur la route menant du Dipylon à l'Académie et qui était destiné à recevoir les monuments érigés officiellement par l'Etat athénien. Il décrit ainsi les reliefs comprenant les listes des soldats tombés à la guerre, les épigrammes, la décoration des reliefs, la forme des stèles et enfin la topographie même du «démosion séma». Puis il présente le déroulement des funérailles nationales, mettant l'accent sur l'épitaphios logos, cette oraison funèbre prononcée une fois par année en l'honneur des soldats morts pour la patrie, sur les motifs ou topoi qui la composaient, sur les jeux funèbres et les sacrifices. Se préoccupant dans une deuxième partie du rapport entre les funérailles nationales et celles des particuliers, il présente d'abord le culte des héros, son développement jusqu'aux funérailles nationales, voyant dans l'enterrement des morts tombés pour la patrie les signes d'une tendance à l'héroïsation, puis il étudie, dans le but de présenter les monuments funéraires attiques de l'époque classique les différentes lois somptuaires qui les concernent. Il remonte à la loi de Solon et se tourne ensuite vers celle citée par Cicéron, *De legibus* II, 26, qui aurait été promulguée peu après, «postaliquanto», celle de Solon[22]. Les recherches de R. Stupperich semblent confirmer que cette dernière loi, qui a provoqué l'arrêt de la production des stèles funéraires en Attique pendant plus de la première moitié du Ve siècle, a été l'œuvre de Clisthène, comme on l'acceptait généralement. Voulant cerner de plus près l'époque à laquelle

15 *Manuel*, I, p. 428.

16 K. Friis Johansen traite à plusieurs reprises le geste de la dexiosis et ses différentes interprétations: pp. 29, 54-60, 139, 149-151, 159, 164.

17 Pour J. H. Holwerda, *Die attischen Gräber der Blüthezeit. Studien über die attischen Grabreliefs*, Leiden 1899, p. 156, la dexiosis doit être comprise comme une scène entre parents et amis auprès de la tombe, scène donc dans laquelle le mort n'est pas représenté.

18 Passim, mais spécialement le chapitre I, pp. 11-53.

19 *Attische Lekythen der Parthenonzeit, MüJb* 2, 1925, pp. 167-199; *Haus und Grab, OJh* 39, 1952, pp. 12-17.

20 Cf. p. 11 avec la note 14.

21 Pp. 82-119.

22 Pp. 71-77 et 219-221. Cf. aussi Hiller, p. 15, note 3.

les monuments funéraires privés réapparaissent en Attique, R. Stupperich décrit de manière très détaillée tous les types de personnages qui sont figurés sur les stèles et les genres de monuments. Il arrive à la conclusion que les stèles funéraires attiques font leur réapparition vers 430 av. J.-C., émettant l'hypothèse, à la suite de W. Fuchs[23] et de H. Möbius[24], que la grande épidémie de peste qui a décimé Athènes à cette époque a provoqué ce phénomène: on aurait désiré, par l'érection de stèles, se réconcilier en quelque sorte avec les dieux et les hommes. Terminant son aperçu sur les lois somptuaires, R. Stupperich discute celle de Démétrios de Phalère qui a mis fin à la production attique en 317/16. Enfin, après s'être penché sur l'iconographie des guerriers, tant sur les lécythes peints que sur les reliefs funéraires, R. Stupperich aborde le problème de la place dans l'histoire des funérailles nationales, voyant leur début à l'époque de Clisthène.

Il nous reste à faire cas d'une des branches de l'étude des monuments funéraires, à savoir, celle des épigrammes. Si P. Friedländer et H. B. Hoffleit se sont penchés surtout sur les inscriptions archaïques dans leur livre *Epigrammata, Greek Inscriptions in Verse. From the Beginnings to the Persian Wars*, paru en 1948, W. Peek, lui, dans deux ouvrages fondamentaux, *Griechische Vers-Inschriften, Bd. I, Grab-Epigramme* (1955) et *Griechische Grabgedichte griechisch und deutsch* (1960), a rassemblé les épigrammes de l'époque archaïque à l'époque romaine. De son côté, G. Pfohl a consacré aux inscriptions funéraires plusieurs ouvrages: *Untersuchungen über die attischen Grabinschriften* (1953)[25], *Greek Poems on Stone, Vol. I., Epitaphs from the Seventh to the Fifth Centuries B.C.* (1967), et enfin une bibliographie concernant les épigrammes funéraires[26]. En 1962 a été publiée une œuvre intéressante de R. Lattimore, *Thems in Greek and Latin Epitaphs*, qui met fort bien en valeur les sujets qui ont préoccupé les Anciens dans le choix de leurs épitaphes. Enfin, en 1970, C. Clairmont, dans son livre *Gravestone and Epigram*, tentait de mettre en corrélation les épigrammes et les scènes figurées sur les monuments, essai voué au départ à l'échec car ces deux branches de l'art funéraire, à quelques exceptions près, suivent des voies tout à fait différentes, obéissant chacune à d'autres lois[27].

Comme nous le voyons, la liste des ouvrages et essais sur l'art funéraire est longue — sans compter encore un nombre considérable d'articles consacrés à l'étude d'un monument particulier. Nos recherches sur la représentation des animaux et des êtres fabuleux se justifient cependant par le fait qu'aucun archéologue n'a envisagé jusqu'à présent d'étude globale à ce sujet.

Les monuments que nous avons rassemblés s'étendent de l'époque archaïque jusqu'au moment où Démétrios de Phalère mit radicalement fin, par la loi somptuaire citée ci-dessus[28], promulguée en 317/16, à la production des stèles funéraires en Attique, loi dont les répercussions ne se sont cependant pas bornées à cette contrée, mais se sont étendues sur toute la Grèce[29]. Il est fort intéressant de constater que l'ouvrage récemment paru d'E. Pfuhl-H. Möbius sur les reliefs funéraires de l'Ionie de l'Est vient confirmer à quel point les autres régions grecques — sur lesquelles l'art attique a d'ailleurs toujours exercé une très forte influence — ont été touchées indirectement par cette loi. En effet, après les nouvelles datations des stèles hellénistiques proposées par H. Möbius — il a souvent rabaissé celles assez hautes suggérées par E. Pfuhl — le IIIe siècle s'avère, dans le monde ionien, relativement pauvre en monuments funéraires.

A chaque chapitre, consacré à un animal ou à un être fabuleux particulier, correspond une partie du catalogue où nous avons classé les monuments selon le motif qui y est représenté. A l'intérieur de chaque groupe, les bases, les stèles et les vases funéraires apparaissent, dans la mesure du possible, par ordre chronologique. Nous avons indiqué en italique l'époque à laquelle les monuments ont dû être sculptés: époque archaïque, Ve siècle, IVe siècle. Nous tenons cependant à souligner que nous avons intentionnellement renoncé à traiter le style et la datation de chaque relief en particulier, car cela aurait dépassé de beaucoup le cadre de cette étude, iconographique avant tout et centrée sur l'interprétation des animaux et des êtres fabuleux. Nous ne nous en sommes occupée que dans la mesure où cela jouait un rôle pour fixer dans le temps l'apparition d'un motif ou pour cerner de plus près le sens à accorder à telle représentation. Nous avons indiqué dans le catalogue pour chaque monument tout d'abord l'endroit de conservation, la provenance et les dimensions, puis, dans la partie bibliographique, le catalogue du musée dans lequel il se trouve (excepté, pour les monuments attiques, lorsque Conze le cite déjà), puis le numéro chez Conze pour les monuments attiques. Viennent ensuite, par ordre chronologique, les ouvrages ou les articles où le relief est traité d'une manière plus complète — nous avons renoncé à indiquer ceux qui n'en font qu'une brève mention sans intérêt pour notre sujet — enfin l'indication, dans le cas d'une inscription, du numéro dans les *Inscriptiones Graecae* et dans les ouvrages de W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften* et *Griechische Grabgedichte*[30]. Pour une bibliographie plus complète, nous prions le lecteur de se rapporter aux auteurs derrière le nom desquels se trouve la mention «lit.». Pour terminer, nous avons mentionné les sources photographiques — musées, instituts d'archéo-

23 *Gnomon* 33, 1961, p. 241 sq.

24 *Nacht.*, p. 105.

25 On peut ajouter *Griechische Inschriften als Zeugnisse des privaten und öffentlichen Lebens*, München 1960.

26 *Bibliographie der griechischen Vers-Inschriften*, Hildesheim 1964.

27 Cet ouvrage a attiré les critiques de G. Daux, *Stèles funéraires et épigrammes, BCH* 96, 1972, pp. 503-566.

28 P. 12. Pour la loi de Démétrios de Phalère, cf. R. Stupperich, pp. 135-137 et 261-263, qui donne une littérature abondante à ce sujet à la note 5 de la page 137.

29 Pfuhl, p. 43 sq.: «Auch bei der Neuarbeitung von Pfuhls Texten erschienen nicht selten die Datierungen zu hoch und wurden mehr oder weniger stark nach unten verlagert. Die Folge ist, daß sich das 3. Jahrhundert zusehends entleert...».

30 S'il s'agit d'une épigramme, cf. l'ouvrage de C. Clairmont qui en donne une bibliographie complète. Notons que l'ouvrage de W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, a suscité les critiques de L. Robert, *Gnomon* 31, 1959, pp. 1-30. Pour l'ouvrage *Griechische Grabgedichte*, cf. aussi P. Herrmann, *Gnomon* 34, 1962, pp. 649-652.

logie, archives personnelles ou de maisons d'édition — dans le cas où une photo du monument existe. Quant à la description du monument lui-même, nous avons tenu à la présenter de la manière la plus brève possible, laissant de côté tous les détails d'habillement, mais mentionnant par contre la présence de certains objets qui peuvent aider à la compréhension du relief.

On trouvera après le catalogue une liste des musées comprenant d'une part les monuments du catalogue, d'autre part les autres monuments et vases cités au cours du texte.

Nous avons établi aussi plusieurs concordances avec les ouvrages principaux sur les stèles par ordre chronologique: Conze, Peek, *GVI*, Richter, *AGA*, Biesantz, Clairmont, Schmaltz, *Lekythen*, Schild, *Boi.Gr.*, Kokula, *Marmorlutrophoren*, Langenfaß, *Mensch und Pferd*, Hiller, Pfuhl et Stupperich, indiquant tout d'abord le numéro du catalogue de l'ouvrage cité puis celui du nôtre et mentionnant à la fin de chaque section les monuments que nous avons cités dans le texte ou en note.

Quant aux indices, ils renvoient aux noms propres apparaissant sur les monuments de notre catalogue, aux divinités et aux noms mythologiques, aux artistes et personnages historiques, aux mots grecs, aux textes cités et enfin aux choses.

En ce qui concerne la bibliographie qui suit cette introduction, nous l'avons présentée dans l'ordre chronologique, car elle indique bien de cette manière les progrès de la recherche[31].

31 On peut trouver dans la liste des abréviations les ouvrages principaux par ordre alphabétique.